

# Il y a quatre-vingts ans, les nazis inauguraient « l'ère médiatique »

**Thierry Feral**  
germaniste, directeur-fondateur  
de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »  
aux éditions L'Harmattan/Paris

18 août 1933 : le dixième salon de la radiophonie ouvre ses portes à Berlin. Une marée humaine se précipite pour découvrir la nouveauté qui a été annoncée à grand renfort de publicité : un poste récepteur spécialement conçu pour que tous les Allemands puissent en faire l'acquisition.

Même si les slogans en cours affirment que les citoyens du *Reich* veulent entendre leur *Führer* (*Wir wollen unseren Führer hören !*) et qu'il serait indigne, de la part d'un régime soucieux du bien-être du peuple, de ne pas leur donner satisfaction, le vrai but est évidemment la pénétration de la propagande dans tous les foyers. En effet, en 1933, seuls les plus riches peuvent s'offrir le plaisir de posséder une radio.



C'est pourquoi, peu après sa nomination comme « ministre du *Reich* à la Propagande et à l'Éducation populaire » (13 mars 1933), Goebbels ordonne aux vingt-huit entreprises impliquées dans la radiocommunication — qu'il a autoritairement regroupées dans une « Section économique de l'industrie allemande pour la radiodiffusion » — de mettre au point un appareil simple et peu cher qui captera au moins une station régionale sur ondes moyennes et bien sûr le nouvel émetteur national (*Deutschlandsender*) sur grandes ondes de Berlin qui ne tardera pas à entrer en service

En à peine quatre mois, plusieurs projets sont présentés au ministre, et c'est finalement celui d'Otto Griessing, de la firme berlinoise Seibt, qui est retenu. Celui-ci a eu l'intelligence de baptiser son modèle le VE 301, VE pour *Volksempfänger* (récepteur populaire) et 301 en référence au 30 janvier, date de l'accession du *Führer* au pouvoir. Sur le coffret en bois, juste sous le minuscule cadran de la gamme d'ondes, est incrusté l'aigle du *Reich*. En 1938, il sera remplacé par la croix gammée.

Dans son discours d'inauguration du salon de la radiophonie, Goebbels exulte : « Cette exposition se caractérise cette année par un événement décisif, la naissance du récepteur populaire. Celui-ci représente la possibilité actuellement la moins onéreuse pour intégrer les masses à l'univers radiophonique ».

Dès le premier jour du salon, les 100 000 appareils fabriqués sont vendus. Fin 1934, environ 800 000 familles en sont équipées.

Le poste est alors proposé en deux versions : la plus simple, à 65 marks, n'est pas coffrée. Pour 11 marks de plus, on a droit au coffrage en bois. Un peu plus tard viendra le coffrage en bakélite. Les prix, accessibles pour les bourses les plus modestes, sont fixés par le ministère à la Propagande, et il existe même une formule de crédit couplée à la facture mensuelle d'électricité. Pour les plus démunis, aucune redevance n'est exigible. Les Jeunesses hitlériennes et les vétérans du Parti bénéficient d'une totale gratuité.



Vu la conception simpliste de l'appareil, il va de soi que les bidouilleurs ne vont pas résister pas à la tentation d'en augmenter les performances en se procurant des pièces dans des boutiques spécialisées.

Dans un premier temps, les nazis ne sont guère regardants et donnent même dans des revues quelques conseils de bricolage. Toutefois en 1939, afin d'empêcher la réception de stations étrangères, ils font de cette pratique un délit. Désormais, un avertissement est apposé sur les postes : « Réfléchis bien : l'écoute d'émetteurs étrangers est un crime contre la sécurité nationale de notre Communauté raciale populaire. Sur ordre du *Führer*, toute transgression sera punie d'une lourde peine de détention. »

Entre-temps, une idée « révolutionnaire » a germé dans l'esprit de Robert Ley, le chef du Front allemand du travail (*Deutsche Arbeitsfront* = *DAF*), organisation qui depuis le 10 mai 1933 remplace les syndicats interdits et à laquelle l'adhésion est quasi obligatoire : Pourquoi les ouvriers devraient-ils être privés de la parole du *Führer* durant leur temps de travail ? « De même que chaque Allemand doit pouvoir disposer d'un récepteur populaire, obligation est [donc désormais] faite à toute entreprise de posséder un poste de radiodiffusion en fonctionnement dans ses ateliers ».

Un nouveau matériel est présenté au salon de la radio de 1935 : « le diffuseur communautaire » *DAF 1011*, *DAF* renvoyant au Front allemand du travail et *1011* au discours prononcé par Hitler le 10 septembre 1933 devant le personnel du groupe Siemens à Berlin.

Afin que la radio envahisse toujours plus les foyers, les nazis produisent en 1938 un appareil encore meilleur marché, le *DKE*, abréviation de *Deutscher Klein-Empfänger* (petit récepteur allemand). Équipé de microtubes de dernière génération et présenté dans un coffrage en carton rigide, il ne coûte que 36 marks. Prévu pour ne recevoir que les émissions officielles, il sera bientôt désigné dans le langage populaire en tant que « Gueule de Goebbels » (*Goebbelsschnauze*).



En 1943, 16 millions de familles allemandes possèdent la radio et subissent quotidiennement le « massage psychique » du pouvoir.

Entrecoupée de programmes de distractions (retransmissions de concerts classiques, musique de variété « à la carte », pièces de théâtre radiodiffusées, émissions comiques), la propagande du régime a en dix ans envahi les campagnes les plus reculées<sup>1</sup>.

## Document

### *Discours de Joseph Goebbels aux responsables de la radiodiffusion 25 mars 1933<sup>2</sup>*



Portrait de Goebbels par Wilhelm Otto Pitthan

« Je crois que personne ne contestera que la grande offensive spirituelle qui a été consommée au 30 janvier en Allemagne doit nécessairement et à l'évidence avoir également des retombées dans le domaine de la radiodiffusion. Il serait donc illusoire et nuisible de croire que les méthodes qui ont eu cours en Allemagne jusqu'au 30 janvier dans le domaine de la radiodiffusion pourraient se perpétuer à l'avenir. Le nouveau gouvernement trouvera des moyens et des voies pour éliminer sans ménagement tout sabotage.

Notre Communauté raciale populaire a droit à la radiodiffusion, il est de son droit d'être informée de ce qui se passe en Allemagne, de l'action de son gouvernement, de celle de ses ministres, de la configuration spirituelle de son époque, de la situation économique, des événements de la vie publique. Bref, la radiodiffusion a le devoir d'être enracinée dans l'actualité et doit, pour y parvenir, ne reculer devant aucun moyen. Si l'on possède de l'imagination, alors on parviendra à mener à terme l'expérience d'une production enracinée dans l'actualité qui, pour autant, ne provoquera pas l'ennui. Ce qui importe, ce ne sont pas les choses que l'on accomplit, mais essentiellement la manière dont on les accomplit.

Cette mobilisation spirituelle que nous voulons réaliser au moyen de l'éducation publique est une des tâches fondamentales de la radiodiffusion.

C'est bien sûr dans ce but qu'a été formé le nouveau ministère<sup>3</sup> dont les principes sont établis depuis déjà quatre à cinq années. Ce ministère est dans le domaine de l'esprit l'équivalent du ministère de la Défense dans le domaine des armes.

La vocation de la radiodiffusion n'est pas de se livrer à des expériences spirituelles. Sa vocation n'est pas non plus de révéler à notre Communauté raciale populaire selon quels critères s'effectue l'évolution car ce que souhaite avant tout notre Communauté raciale populaire, c'est de voir des résultats. Je considère la radiodiffusion comme l'instrument de suggestion des masses le plus moderne et le plus important qui soit. Je suis d'avis que la tâche de la radiodiffusion est somme toute de faire participer notre Communauté raciale populaire à toutes les affaires publiques, qu'il ne doit y avoir désormais dans l'existence de notre Communauté raciale populaire aucun grand événement qui se cantonne à deux ou trois cents personnes. Tout au contraire, la Communauté raciale populaire dans sa totalité doit y participer. La tâche de la radiodiffusion est de recruter au profit du gouvernement les 48% qui lui manquent<sup>4</sup> et, lorsque nous les aurons recrutés, la tâche de la radiodiffusion sera de conserver ces 100%, de lutter pour leur maintien, de les abreuver si intimement des contenus spirituels de notre temps que personne n'aura plus le pouvoir d'y échapper. Par-là même, la radiodiffusion est notre servante effective pour agir sur notre Communauté raciale populaire, [...] un moyen pour unifier notre Communauté raciale populaire allemande du Nord à l'Ouest, du Sud à l'Est, un moyen pour réunir catholiques et protestants, prolétaires, bourgeois et paysans.

Ce qu'il faut à tout prix éviter, c'est de lasser. Surtout ne pas susciter l'ennui. Surtout ne pas présenter nos conceptions sur un plateau. Surtout ne pas croire que l'on servira au mieux les intérêts du gouvernement national en faisant retentir soir après soir des marches militaires fracassantes. Nous rejetons tout culte patriotique bon marché [...]. Ce qui s'accomplit aujourd'hui en Allemagne n'a absolument rien à voir avec cela. Il s'agit d'une renaissance nationale si intimement conjuguée à des éléments de socialisme et qui en est si intimement imprégnée que nous même avons de la peine à y reconnaître la forme primitive du nationalisme et qu'elle est inassimilable à ce que l'on appelle le patriotisme. Cela n'a rien à voir avec une mise en scène à quatre sous que l'on puisse illustrer par des parades militaires. D'autant que votre rôle n'est pas de réchauffer le cœur des nationalistes mais de faire la conquête de ceux qui n'ont pas encore été conquis par notre révolution nationale [...]. Par votre action, vous avez le devoir de contribuer à donner naissance à un art et à une culture dans l'esprit de notre révolution nationale, c'est-à-dire qui correspondent réellement au rythme et à la mentalité des temps modernes. L'idéologie est indispensable, mais il ne faut pas pour autant qu'idéologie devienne synonyme d'ennui. Il faut que l'imagination se saisisse de tous les moyens et de toutes les méthodes disponibles pour diffuser dans les masses la nouvelle idéologie de façon moderne, actuelle, profitable, de façon attrayante et informative mais jamais didactique. La radiodiffusion ne devra jamais pécher par le discours car alors l'intention est perceptible et cela irrite.

À l'avenir, il ne devra plus y avoir en Allemagne aucun événement de portée politique et historique auquel notre Communauté raciale populaire ne sera pas associée. Que cela puisse être réalisé, nous l'avons prouvé par la Journée de Potsdam<sup>5</sup>. J'en avais envisagé tous les détails une semaine auparavant avec Monsieur le Commissaire du *Reich* à la Radiodiffusion et, à ma grande joie, il

m'a été donné d'entendre de la part de tous les membres du Cabinet ministériel que la retransmission de cette Journée de Potsdam a été un modèle du genre. Pour vous aussi c'est une reconnaissance, et il n'est pas douteux que cette reconnaissance du Cabinet ministériel, l'homme de la rue vous l'exprime aussi. Le jour viendra où personne ne pourra plus se passer de la radiodiffusion, où elle fera tout naturellement partie de nos besoins quotidiens. Vous aurez certainement aussi constaté avec joie que la modernisation de la radiodiffusion telle qu'elle a été réalisée au 30 janvier, loin de conduire à une diminution du nombre d'auditeurs, a au contraire contribué à son augmentation. Voilà bien la preuve que c'est ce que veut et souhaite notre Communauté raciale populaire. Nous continuerons à perfectionner les méthodes de travail appliquées pour la première fois à l'occasion de la Journée de Potsdam et je suis convaincu que dans un an la radiodiffusion sera devenue totalement méconnaissable.

Il est nécessaire que la radiodiffusion possède une administration centralisée afin d'asseoir sa domination sur les esprits. Cette administration, en assumant ses responsabilités, assume également l'étendue de son pouvoir. Il faut qu'elle ait le pouvoir de tout transformer, toutefois il lui faudra répondre intégralement face à l'opinion des changements auxquels elle procèdera comme de ses actes.

C'est l'esprit qui se situe au premier plan de notre activité politique dans le domaine de la radiodiffusion et non la technique. La technique est un moyen pour atteindre au but. C'est pourquoi tous les secteurs de la radiodiffusion ont été concentrés en une seule main qui a la responsabilité de sa physionomie [...]. Toutes les stations doivent se soumettre à la ligne programmatique fixée par le gouvernement [...]. Nous travaillons pour la force et la puissance de notre *Reich* et pour l'unité de notre Communauté raciale populaire. »

1. Concernant la radiodiffusion sous le troisième Reich, l'ouvrage de référence reste : Ansgar Diller, *Rundfunkpolitik im Dritten Reich*, Munich, DTV, 1980, 484 pages. Les débuts de la télévision (1936) y sont également évoqués pp. 184-198.

2. Texte publié le 30 mars 1933 dans un supplément du bulletin de la Société de radiodiffusion du *Reich* (RGG).

3. Le 13 mars 1933, Goebbels a fait son entrée au gouvernement en tant que ministre du *Reich* à l'Éducation populaire et à la Propagande (*Reichsminister für Volksaufklärung und Propaganda*).

4. Pourcentage correspondant *grosso modo* au soutien populaire dont pouvait alors se prévaloir le gouvernement Hitler. Il n'est pas superflu à cet égard de se référer à la chronologie : 21 mars 1933, « Ordonnance présidentielle pour la prévention des attaques perfides contre le gouvernement du redressement national » et instauration de tribunaux d'exceptions « pour le jugement accéléré des délits politiques » ; 22 mars 1933, inauguration officielle avec annonce par voie de presse du camp de concentration de Dachau ; 23 mars 1933, adoption par le *Reichstag* de la « Loi d'habilitation » (pleins pouvoirs à Hitler).

5. Cérémonie solennelle d'intronisation du troisième Reich qui s'était déroulée le 21 mars 1933 à l'« Église de la Garnison » de Potsdam en présence du président Hindenburg, du *Kronprinz* Guillaume (héritier de la couronne impériale), des chefs militaires, des autorités religieuses, des représentants du corps diplomatique.

**©Association Amoureux d'Art en Auvergne, 2013**  
**Centre municipal Jean Richepin, 21 rue Jean-Richepin, 63000**  
**Clermont-Fd.**  
[www.quatre.com](http://www.quatre.com)